

Petite fenêtre ouverte sur la vie de Rosette Gantenbein, c'est comme le vin et l'eau

Pas au sens où vous l'entendez peut-être, goûteux ou sans goût, mais plutôt ouvrant à la gaité pour l'un et strict pour l'autre, une comparaison qui résume sa vision de l'atmosphère des bords du Léman en comparaison de celle de la Suisse a-lémannique. Cette comparaison, qui m'a un peu surpris, est sortie de la bouche de Rosette, la Rosette Pidoux que nous connaissons mieux sous le nom de Gantenbein, avec sa magnifique coiffure d'une blancheur immaculée, après une vie en grands contrastes blancs et parfois noirs qui ne lui ont ravi ni le sourire, ni l'optimisme.

Jussy – Genève, les premiers contrastes



Rosette (à droite) avec une amie en tenue de ski : observez en détail la tenue des séductrices skieuses de 1948. Elles font pâlir d'envie les skieuses modernes, casquées et engoncées dans leurs combinaisons !

C'est au cours de l'hiver très froid de 1929, alors que la rade de Genève est encombrée de glace, que Rosette voit le jour à Jussy, dans une très modeste famille habitant une des « loges de vigneron », appartement et domaine viticole, appartenant à ces Messieurs du Château, cumulant eux les charges de maire, la fortune par leur participation aux banques et la possession de nombreuses terres. En lutte constante pour la survie, la famille souffre de guerre intérieure, à laquelle s'ajoutera bientôt la guerre extérieure avec toutes ses restrictions. La frileuse petite fille fait seule 35 minutes de marches pour se rendre à l'école enfantine, mais elle y est récompensée par l'attention aimante d'une enseignante qui, plus tard, lui ouvrira indirectement une formation professionnelle dans le milieu bancaire en intervenant auprès de Monsieur le Maire et banquier, alors que sa mère voulait en faire une couturière, comme sa grand-mère. Ces messieurs de la banque privée sont de vrais « aristocrates sans particules », devant lesquels les employés s'inclinent lorsque, de leur bureau du premier, ils daignent descendre au rez-de-chaussée. Ils n'hésitent pas à engager des apprenties sans leur permettre de suivre régulièrement les cours professionnels, par souci d'économie, mais ils savent aussi voir les difficultés de leur employée. Alors que Rosette peine à s'offrir un repas de midi correct en ville, Monsieur lui propose de prendre son repas à la cuisine de leur résidence de ville, aux Bastions, rue des Granges côté pair (svp ne pas tout confondre !), où la famille mange bien sûr à la salle à manger. Comme il est difficile d'avoir des domestiques pendant la guerre, Rosette, en contrepartie du repas, doit ranger rapidement la vaisselle et toute la cuisine avant de retourner à la banque. Une des premières expériences qu'elle vivra en tant qu'apprentie de banque sera d'aller récolter les pommes de terre dans le grand jardin d'une belle propriété de Cologny transformée en champs cultivés dans le cadre du célèbre plan Wahlen. Elle avait déjà une telle expérience personnelle de cette activité qu'elle étonna tous les citadins.

Genève – Soleure, ou tout ce qu'une femme peut trouver « à la corbeille »

La formation professionnelle de base en poche, Rosette rêve d'accompagner les riches jeunes filles genevoises vers la perfide Albion, mais se fait orienter vers Soleure, où elle assure la correspondance francophone dans une banque, logeant d'abord au « Mädchenheim » de l'« Altes Spital » puis dans une accueillante famille de la vieille ville. La banque occupe de nombreux jeunes hommes qui lui accordent une attention qu'elle mérite bien,

dont un qui travaille « à la corbeille ». Mais la banque privée genevoise la rappelle à son service et c'est seulement quand cette dernière cherche un nouveau collaborateur pour son activité boursière que Rosette ramène le charmant jeune homme dans sa propre corbeille. Avec Nicolas, devenu son mari, ils vivent quelques belles années dans la cité du bout du lac avant d'accepter, d'abord presque à contrecœur, une offre de promotion professionnelle à Soleure, ville que tous deux connaissent déjà. Dans le milieu bancaire soleurois règne une atmosphère cordiale mais aussi assez stricte : nul n'aurait eu à cette époque l'outrecuidance de tutoyer un collaborateur et encore moins son chef. Trois enfants naîtront de leur union, enfants qui vont très largement profiter de l'intérêt de leurs parents pour la nature et ces mêmes belles montagnes qui vont hélas plus tard montrer aussi à Rosette leur face sombre.

Il y aurait tant d'autres contrastes à raconter, mais Rosette nous rappelle une règle du bonheur, c'est de voir le verre à moitié plein et non à moitié vide. Et le monde est plein de personnes bienveillantes, répète-t-elle souvent. Ne l'oubliez surtout pas.

Jean-Pierre Barras